JOHANN NESTROY

GRAND CHEF BRISE DU SOIR
OU L'HORRIBLE FESTIN

(Häuptling Abendwind oder
Das gräuliche Festmahl)

Pièce burlesque indienne en un acte

Traduit de l'allemand (Autriche) par
Catherine Creux

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Sur une île perdue au milieu de l'océan Pacifique, Brise du Soir le Doux, sachem de la tribu cannibale des Grand-Loulous, attend à dîner Castor à Crête le Rude, sachem de la tribu cannibale des Papatoutous, qui habitent une île voisine. Le cuisinier de Brise du Soir vient le voir, désespéré, car il n'y a plus rien à manger... Or, un jeune homme mystérieux prénommé Arthur vient justement d'être rejeté par une tempête sur le rivage de l'île des Grand-Loulous. Il n'échappe pas au tendre regard d'Atala, la fille de Brise du Soir, mais pas non plus au regard gourmand de ce dernier...

Dans cette farce haute en couleurs, Nestroy donne libre cours à sa verve et se moque de la prétention des sociétés soi-disant « civilisées ». La pièce a été créée le 1er février 1862 au théâtre Karl Treumann à Vienne.

Johann Nestroy (1801-1862) est un comédien, directeur de théâtre et auteur dramatique qui, avec son prédécesseur Ferdinand Raimund, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Mélange de comédie vaudeville et de satire sociale, les pièces de Nestroy, comme celles de Molière ou de Beaumarchais, ont gardé toute leur exubérance et tout leur mordant.

Les Editions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix :11,00 €
ISBN : 978-2-494702-78-3

9 782494 702783

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Brise du Soir le Doux, sachem des Grand-Loulous

Atala, sa fille

Castor à Crête le Rude, sachem des Papatoutous

Arthur, un étranger

Ho-Gou, cuisinier de Brise du Soir

Premier Grand-Loulou

Second Grand-Loulou

Grand-Loulous et Papatoutous

La scène se passe sur l'une des îles les plus lointaines d'Australie.

La scène présente une région à la végétation australienne. À gauche, autour d'une souche qui sert de table, des bancs d'herbe. À droite, un hamac fixé entre les arbres. Au fond, une cage dans laquelle est enfermé un ours blanc.

Scène 1

Brise du Soir, Atala, Ho-Gou, plusieurs Grand-Loulous. On entend au loin le grondement d'un orage qui s'éloigne.

Atala, *berçant une poupée dans le hamac.* — Ah, Papa ! Quel orage épouvantable !

Brise du Soir. — Trois jours que je le sentais ; les sandales me serrent tant que je marche tout de travers.

Atala. — Mais le tonnerre semble enfin vouloir se taire.

Brise du Soir. — Et le soleil reprend du service. Faut dire que j'ai demandé aux prêtres de bien lui expliquer ma façon de penser ; à quoi serviraient les plus beaux sacrifices ? Bon, il a l'air de vouloir de nouveau briller comme il faut. *(Se tournant vers les Grand-Loulous :)* À présent, quelques mots à votre intention, Grands du Royaume, qui êtes en fait les hommes les plus grands de tout mon royaume. *(Commençant un discours :)* Messieurs ! — *(Il constate avec dépit que tous le fixent sans bouger.)* Ben alors, vous allez vous incliner, oui ou non ? *(Tous s'inclinent.)* C'est pas rien de dire « Messieurs » à des sauvages. Un peu de savoir-vivre, que diable ! Quelle honte, si on nous découvre aujourd'hui ou demain ; les îles voisines ont déjà été découvertes ; les propagateurs de civilisation vont partout ; quelque chose n'a pas encore été découvert ? Ils le dénichent. Donc, Messieurs ! L'ours blanc comme neige qui se trouve dans son palais de roseaux, moi, Brise du Soir le Doux, je vous ordonne, à vous, mes vassaux, de — *(cherchant la conclusion de son discours)* qu'est-ce que je voulais dire ?

Atala, *pour elle-même.* — Le mal qu'il se donne, papa, pour pondre un discours !

Brise du Soir, *poursuivant.* — Parce que cet ours blanc, qui en tant que fils du soleil me porte bonheur et qui est en quelque sorte mon aïeul — je veux aussi *(Perdant de nouveau le fil de son discours :)* Diable, voilà que je ne sais pas ce que je veux... *(Poursuivant :)* Comme il est en quelque sorte mon aïeul...

Atala. — Papa, c'est la deuxième fois que tu dis « en quelque sorte mon aïeul ».

Brise du Soir. — Ça te regarde ? Quelle plaie, cette gamine ! Tant que ta mère était en vie, je ne me suis pas occupé de toi et je pensais avoir un petit ange de fille ; mais depuis que je suis veuf, je suis obligé de m'occuper de toi et je vois un tas de choses qui ne me plaisent pas. Tu as seize ans maintenant —

Atala. — Ça ne te plaît pas non plus ?

Elle retourne près du hamac et se remet à bercer sa poupée.

Brise du Soir. — Oh, que si ! Et comme l'année sauvage compte quelques mois de plus que la civilisée, tu es suffisamment adulte pour supporter une bonne réprimande. Tu trouves ça gentil, de me faire la leçon devant mes sauvages ?

Atala. — Parce que je devrais me gêner devant eux ?

Brise du Soir. — Tais-toi ! Et puis viens là quand je te donne de bonnes leçons !

Atala. — Me voilà. *(Elle s'est approchée.)* Alors ?

Brise du Soir, *se fâchant.* — Je te jure que si tu ne changes pas bientôt, tu risques de me voir te menacer de te faire du mal. J'ai beau être le Doux, j'ai mes moments grincheux et je peux alors être bien revêche — et toi, tu as seize ans, et c'est pour ça —

Atala. — Papa, ça aussi tu l'as déjà dit deux fois.

Brise du Soir. — Deux fois seize ans ? Et pourquoi pas ! Je me suis bien gardé de le dire en tout cas. En vérité, je suis content que tu joues encore à la poupée, ça te donne un petit air juvénile et on te pardonne plus facilement d'être un tel moulin à paroles indien.

Atala. — Papa, j'aimerais tant avoir une deuxième poupée.

Brise du Soir. — Et où veux-tu que je la trouve ? Celle-ci, c'est par hasard qu'elle a été volée dans un royaume insulaire voisin et qu'on me l'a vendue. Et on ne peut pas prétendre à un marché de Noël sur une île qui n'a pas encore été découverte. Il est possible qu'un jour...

Le tonnerre gronde au loin.

Atala. — Le tonnerre gronde encore.

Brise du Soir. — C'est rien d'autre qu'un orage, rien d'autre qu'un orage. Dans ma jeunesse, les prêtres païens nous ont appris que le tonnerre signifiait qu'ils jouaient aux quilles dans le ciel. Mais nos savants disent qu'alors, il faudrait aussi entendre les cris de joie quand ils font un strike. Mais comme c'est pas le cas, l'ancienne théorie est vaincue par le progrès de la science. Mais venons-en aux questions cuisantes du présent. Est-ce que Ho-Gou, mon cuisinier, est là ?

Ho-Gou, *s'avançant et s'inclinant très bas.* — Votre plus humble, plus servile serviteur, à votre service le plus dévoué.

Brise du Soir. — Qu'est-ce que c'est que ce galimatias de soumission ? Aussi longtemps que tu ne gâches pas la nourriture, tu peux parler librement et ouvertement à ton souverain ! *(Se tournant vers les Grand-Loulous :)* Il faut savoir, Messieurs, que cette journée est de la plus grande importance, aussi bien d'un point de vue politique que d'un point de vue astrologique. Le soleil entre aujourd'hui dans la constellation de la Grande Ourse et c'est ce même jour que je reçois la visite du souverain de l'île voisine, du grand Castor à Crête, chef de la tribu des Papatoutous. Dans des pays froids, cela peut ne rien signifier, sous nos latitudes, cela signifie un grand essor et une grande transformation politiques. Castor à Crête, surnommé « le Rude », a aussi un royaume sauvage, comme moi ici ; mais avec la différence qu'il a déjà été découvert et que depuis un certain temps déjà, il est en relation avec un peuple — je ne sais plus son nom — c'est un peuple qui parle du nez et qui s'imagine être à la pointe de la civilisation. Ce sont les inventeurs de la diplomatie.

Les Grand-Loulous. — À vos souhaits !

Brise du Soir. — Merci ! *(Riant, pour lui-même :)* Dans notre langue, il n'y a pas de mot qui se terminent en « acie », alors ils ont cru que j'avais éternué. Ce sont des sauvages bien convenables et courtois, mes courtisans sauvages. *(À voix haute :)* C'est avec ce roi Castor à Crête que j'ai une conférence. On donnera une réception d'accueil, après, on bavardera un peu, de ceci, de cela, et puis de tout et de rien, et avant même d'en venir au sujet principal, on sera devant un repas et on ne pensera plus à rien ; voilà ce qu'on appelle une conférence. *(Se tournant vers le cuisinier :)* Sur ce, Ho-Gou !

Ho-Gou. — J'aimerais humblement faire remarquer...

Brise du Soir. — Qu'il y a peu, voire rien à remarquer, ni dans les réserves, ni dans les garde-manger.

Ho-Gou. — Votre Magnificence n'aimez pas les fruits ?

Brise du Soir. — Non ! La boucherie est mon verger. *(À l'assemblée :)* C'est votre devoir. Pourquoi n'amenez-vous pas de gibier ? Elles servent à quoi, vos fléchettes ?

Premier Grand-Loulou. — Nous tirons assidument, mais le gibier ne veut pas se faire toucher.

Brise du Soir. — Y a pas non plus de poisson.

Deuxième Grand-Loulou. — Nous pêchons assidument, mais le poisson ne veut pas se faire attraper.

Brise du Soir. — Ouais, ouais, vous attrapez pas assez de poissons. On peut remédier à ça. Par chance, le cannibalisme est en vogue parmi les insulaires des mers du Sud.

Ho-Gou. — Il n'y a pas non plus de prisonniers en réserve.

Brise du Soir, *à sa suite.* — Vous savez que je pourrais faire égorger l'un d'entre vous, là, tout de suite ? Vous êtes des Grand-Loulous, par conséquent vous m'appartenez tous, et ce n'est que par indulgence que...